Henry Bauchau, “La déchirure”, “Le régiment noir” et “L’enfant rieur”

Debora Rampone

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16726>

DOI : 10.4000/studifrancesi.16726

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 192-193

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Debora Rampone, « Henry Bauchau, “La déchirure”, “Le régiment noir” et “L’enfant rieur” », *Studi Francesi* [En ligne], 187 (LXIII | I) | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16726> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.16726>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Henry Bauchau, "La déchirure", "Le régiment noir" et "L'enfant rieur"

Debora Rampone

RÉFÉRENCE

Henry Bauchau, "La déchirure", "Le régiment noir" et "L'enfant rieur", «Roman 20-50. Revue d'étude du roman des XX^e et XXI^e siècles» 62, décembre 2016, 184 pp.

- 1 Le présent numéro de cette revue contient un dossier monographique sur l'œuvre d'Henry Bauchau, en particulier sur les romans *La déchirure*, *Le régiment noir* et *L'enfant rieur*. L'introduction de Laurent DÉOM et Jérémy LAMBERT définit l'axe thématique principal abordé dans les études ici recueillies, à savoir le rapport entre trois membres de la famille de l'écrivain: la mère, le père et l'enfant Henry. Les contributions composant le volume sont les suivantes: «Dossier critique»: Laurent DÉOM et Jérémy LAMBERT, *Henry Bauchau: de l'autre à soi, de l'autre en soi*, pp. 5-9; Stéphane CHAUDIER, *Poétique de l'analogie dans "La déchirure"*, pp. 11-28; Michele MASTROIANNI, *"La déchirure" d'Henry Bauchau: entre élaboration et réécriture*, pp. 29-42; Sylvain DOURNEL, *Poétique d'une mise en je(u): "L'enfant rieur" d'Henry Bauchau*, pp. 43-53; Laurent DÉOM et Jérémy LAMBERT, *Mythobiographie chez Henry Bauchau: récit mythique et élaboration de soi*, pp. 55-68; Marie-Camille TOMASI, *D'absences en errances: vers une autofiction des origines*, pp. 69-79; Myriam WATTHEE-DELMOTTE, *Il n'est d'identité que collective: "Le régiment noir" d'Henry Bauchau*; Henry BAUCHAU, *"Le Juge" (inédit)*, pp. 95-101; Henry BAUCHAU, *"Fantaisie du Prince" (inédit)*, pp. 103-109. «Romanciers tirés de l'oubli»: Juliette LORMIER, *Paul-Jean Toulet à Paris (1897-1912): une équipée romanesque et fantaisiste*, pp. 111-130. «Romans 20-50»: Jérémy LAMBERT, *Mondanité et accomplissement du désir chez Proust: "Les plaisirs et les jours"*, pp. 131-146. «Lectures étrangères»: Cécile BROCHARD, *Du déracinement à la quête de soi: territoires identitaires dans la littérature amérindienne et australienne aborigène contemporaine ("Ceremony" de Leslie Marmon Silko et "Carpentaria" d'Alexis Wright)*, pp. 147-157. «Mots d'auteur»: Dominique VIART, *Entretien avec Michel Butor*, pp. 159-177.

- 2 La première intervention est celle de Stéphane CHAUDIER qui s'occupe de l'analogie comme figure rhétorique prédominante à la fois dans les romans de Bauchau – notamment *La déchirure* – et dans la vie de l'écrivain belge. L'auteur attribue à l'analogie une double fonction: d'une part, elle permet de rapprocher les personnages de la mère et du fils; de l'autre, elle constitue une manière pour établir un rapport d'opposition entre deux attitudes de l'écrivain et du personnage du jeune Henry: la frustration induite par l'adaptation au monde et «l'abandon au plaisir» (p. 15) à travers le jeu. Les problèmes de classification générique de *La déchirure* (un ouvrage qui participe à la fois du roman et de l'autobiographie) sont les questionnements que Michele MASTROIANNI se pose dans son article. En s'appuyant sur des propos de Bauchau lui-même, Mastroianni développe une réflexion autour de cette thématique et montre les dynamiques de la réécriture à travers une mise en parallèle de plusieurs extraits de *La déchirure* et du journal *La grande muraille*. Le discours sur l'autobiographie est abordé par Sylvain DOURNEL qui se focalise sur *L'enfant rieur* en relevant la présence de trois formes concurrentielles définissant l'identité de l'auteur. Le pronom de première personne («je») est toujours employé pour désigner l'écrivain, alors que le pronom de troisième personne et le syntagme «mon personnage» renvoient à son avatar de papier: cet usage permet de dédoubler la voix de Bauchau, sujet et en même temps objet du discours. Laurent DÉOM et Jérémy LAMBERT prolongent la réflexion sur l'écriture autobiographique et sur sa contamination avec des éléments du mythe classique (notamment les mythes d'Œdipe et d'Antigone). Ils parlent, à ce propos, d'une «mythobiographie» dans laquelle se signale la centralité de la lignée paternelle (avec la juxtaposition des figures du père et du grand-père à la figure du Juge) et du personnage du frère Olivier, emblème de la masculinité et objet, à ce propos, d'émulation et de rivalité. La famille est encore au centre de l'article de Marie-Camille TOMASI, qui l'aborde dans une perspective différente: elle se penche en particulier sur les métamorphoses qui, dans *Le régiment noir*, s'opèrent au sein du groupe familial et mènent à l'union des personnages masculins et féminins. Ainsi, se dessine un parcours conduisant «de la fable maternelle à l'épopée du père, des lieux de l'enfance rêvée à ceux du destin réécrit» (p. 77). Myriam WATTHEE DELMOTTE s'occupe du roman *Le régiment noir*. Elle souligne la centralité de la figure paternelle et du parcours psychanalytique qui se développe en parallèle avec l'écriture du roman et, en particulier, elle met en évidence le «principe de collectivité» qui émerge dans les romans. À ce propos, Delmotte parle de la volonté de l'auteur de créer un autoportrait dans son roman où «les singularités s'effacent» à tel point que Pierre, le protagoniste, n'existe que grâce à la collectivité. Le dossier se conclut avec deux textes inédits de l'auteur: *Le juge* et *Fantaisie du Prince*. Dans *Le juge* on retrouve les thématiques de la faute, de l'enfance et de la représentation des parents de l'écrivain, parsemées dans toute son œuvre. La *Fantaisie du Prince*, quant à elle, est particulièrement intéressante car elle était initialement destinée à devenir le premier chapitre de *La déchirure*.
- 3 Le volume est complété par trois interventions portant sur d'autres romanciers du XX^e siècle. Juliette LORMIER s'occupe de Paul-Jean Toulet, un auteur qui a toujours été reconnu essentiellement comme poète. Lormier, dans son article, souligne la nouvelle conception d'écriture romanesque de Toulet, en soulignant la volonté de ce dernier de divertir le lecteur. Ensuite, Jérémy LAMBERT propose un article concernant Proust, notamment *Les plaisirs et les jours*. Selon Lambert, ce texte n'est pas une «production insignifiante de jeunesse», mais une œuvre hétéroclite pour le style d'écriture utilisé et

les thèmes abordés, qui parfois anticipent les chefs-d'œuvre de la maturité. Cécile BROCHARD étudie, de son côté, *Ceremony* de Leslie Marmon Silko et *Carpentaria* d'Alexis Wright, deux romans qui partagent une attention particulière pour l'identité des individus liée au territoire où ils vivent. La chercheuse s'intéresse notamment au processus allant du déracinement à la quête de soi, tout en soulignant l'actualité des sujets traités.

- 4 En conclusion, on trouve un entretien de Dominique VIART à Michel BUTOR déjà paru dans le n. 25 de «Roman 20-50», ici republié pour rendre hommage à l'écrivain récemment disparu.